

## Rencontre pluvieuse, rencontre heureuse

Sombre dimanche, comme il peut y en avoir en Ille-et-Vilaine, quand les nuages affluent de l'Atlantique et de la Manche pour se rejoindre à mi-chemin. Il faut avoir une bonne raison pour oser sortir, affronter la pluie glaciale et le vent qui neutralise les parapluies. Ces jours-là l'on comprend pourquoi les Bretons ont adopté le ciré.

Le mieux, c'est d'aller à la piscine, on peut au moins prétendre avoir choisi d'être mouillé. Ou alors de faire le ménage en guettant une amélioration. C'est ce que j'ai fait toute la matinée. Après tout, on n'est pas à l'abri d'une bonne surprise, le temps peut se lever avec une quelconque marée, ou au moins offrir une pause un peu plus tard dans la journée, ce qui me permettrait de mettre le nez dehors sans être immédiatement trempée jusqu'aux os. L'expérience montre que le soleil peut surgir lorsque l'on s'y attend le moins et la Rennaise vit d'espoir. D'ailleurs, il a fait très beau dans la semaine et la météo prétend qu'il en sera de même la semaine prochaine. Alors, une petite erreur de date ? On n'en tiendra pas rigueur aux spécialistes qui ont bien du mérite à essayer de prévoir le passage des nuages de manière si précise.

En attendant cette hypothétique accalmie, je poursuis mon œuvre de salubrité, en attaquant courageusement la cuisine.

Le téléphone sonne ; la Freebox affiche un numéro que je ne reconnais pas. Habituellement, je ne décroche pas, je ne supporte pas les démarcheurs acharnés, il faut presque s'excuser de ne pas avoir envie de les écouter. Mais ce dimanche est tellement désespérant qu'il n'y a pas grand risque de l'empirer. Et si, au contraire, c'était un ami ou une bonne nouvelle ?

- Allo ! Bonjour. Vous habitez bien quai Lamartine à Rennes ?
- Peut-être... Qui est à l'appareil ?
- Mon nom ne vous dirait rien, vous voulez bien regarder par la fenêtre ?

Pas très envie qu'on me rappelle ce qui se passe dehors. Néanmoins, je fais un effort. Que peut-on bien voir à travers ce rideau de pluie ? Entre les bourrasques, je devine en face, de l'autre côté de la Vilaine couverte, la silhouette du bâtiment de la Poste centrale, avec les arrêts de bus sur sa gauche. Pas de promeneurs, pas même un oiseau. Ils attendent comme moi que le temps se lève.

- Je vois beaucoup d'eau.

- Etes-vous sûre de ne rien voir d'autre ?

Je balaie les quais du regard. Je finis par distinguer sur la droite quelques silhouettes colorées qui semblent approcher en trotinant ... Mais oui, des joggeurs ! par un temps pareil... Les Bretons sont intrépides et les coureurs aussi, ce sont donc certainement des coureurs bretons, qui cumulent les deux caractéristiques, pour oser braver ainsi les éléments.

- Je vois beaucoup d'eau, des autobus et des coureurs. C'est cela que vous vouliez me faire remarquer ?

- Oui, en fait, j'ai un ami qui participe à la Transe Gaule. Vous connaissez ?

- Oui, bien sûr, la course Roscoff-Gruissan, 1190 km en 19 étapes. J'ai des amis qui l'ont faite l'année dernière.

- Voilà, exactement. Je suis inquiet pour lui. Je viens de l'avoir au téléphone, il a froid et le moral à zéro. Je suis moi-même à Paris et ne peux donc pas l'aider. J'ai eu l'idée de regarder le site internet des Kékés du Bocage, cette association de coureurs bons vivants que je croise régulièrement dans les compétitions et à laquelle je viens d'adhérer, et j'ai constaté qu'il y en avait un - ou plutôt une - à Rennes, et, qui plus est, sur le parcours. J'ai pensé que je ne risquais rien en faisant appel à la solidarité, à l'esprit kéké, que vous pourriez peut-être l'intercepter, voir s'il a besoin de quelque chose et surtout lui remonter le moral. Il vient d'entrer dans Rennes et va passer sur les quais dans un quart d'heure environ. Il porte une goretex rouge et verte et le dossard 18... et il est très sympathique en temps normal.

- Euh ! Bon, évidemment, si vous faites appel à mon esprit kéké... Je vais mettre un scaphandre et sortir...

- Je le savais ! Je vais l'appeler et lui dire de regarder en passant devant le 4 quai Lamartine, c'est bien cela ?

- Oui, je serai sous le porche.

- Je lui donne votre nom par sécurité. Lui, il s'appelle Vincent.

J'enfile une cape de pluie par-dessus veste et pantalon en goretex, genre Bibendum. Heureusement il n'y a personne pour prêter attention à ma silhouette.

Une dizaine de minutes plus tard je vois arriver du bout du quai un coureur correspondant à la description qui regarde les numéros des immeubles. Il s'efforce de sauver les apparences en affichant l'air serein de l'habitué du grand fond qui en a vu d'autres, mais je ne suis pas dupe, mon expérience personnelle me permet de comprendre qu'il est découragé et même au bord de l'abandon : fatigué et frigorifié, il alterne marche et petit trot.

Il m'avoue que ce n'est que le troisième jour de course, qu'il n'est pas encore très bien organisé : il avait des vêtements secs dans son sac, mais il s'est déjà changé une fois depuis ce matin, et le reste de son bagage est dans la caravane de l'organisation. De plus, gelé et trempé, il n'a pas osé s'arrêter pour s'alimenter, de peur de ne pas pouvoir repartir. Cela augmente évidemment sa fatigue. Il doit frôler l'hypoglycémie.

Je lui explique qu'il vaut mieux qu'il fasse une pause, qu'il se réchauffe. La machine repartira ensuite toute seule et il achèvera confortablement cette étape au lieu de vivre un calvaire interminable sur les 30 km restants, ce qui pourrait le conduire à l'abandon. Je le fais entrer, l'oblige à prendre une douche bien chaude et lui donne un T-shirt et un collant usés, mais secs.

J'improvise une pasta party, mes réserves Barilla y passent. Il a plus que bon appétit : les 45 km déjà parcourus dans le froid lui ont logiquement creusé un trou à la place de l'estomac... Mon stock de soupe, de fromage et de chocolat est aussi le bienvenu. Je le regarde reprendre confiance au fur et à mesure qu'il engloutit mes provisions. Comme l'avait annoncé son ami, il se révèle fort sympathique.

Nous sommes en train de boire un café lorsqu'un pâle rayon de soleil transperce les nuages... voilà enfin l'éclaircie ! et l'occasion de repartir du bon pied. Pour écarter tout risque de rechute de son moral – au moins pour aujourd'hui – et pour poursuivre la conversation très intéressante qui commence à se développer, je décide d'accompagner mon protégé sur une douzaine de kilomètres. Avec le retour cela me fournira mon entraînement du dimanche, et Vincent aura alors moins de 20 km à parcourir pour boucler l'étape du jour. Avec tout ce qu'il a ingurgité, il devrait tenir. Ensuite, il lui faudra mieux gérer les 16 étapes restantes.

Nous bavardons tellement que les 12 kilomètres nous paraissent très courts. Nous nous quittons presque à regret sous un soleil maintenant bien installé, et je rentre en trottinant.

Trois semaines plus tard, je trouve dans ma boîte à lettre une carte postale de Gruissan-Plage signée Vincent. Mon ogre a tenu jusqu'au bout. Il n'a pas eu trop d'orages et il s'est mieux organisé. Il me dit qu'il a eu une pensée pour moi en trempant ses pieds dans la Méditerranée, et il m'invite à une pasta party chez lui à Paris pour me remercier. Nous irons courir autour du bois de Vincennes pour nous mettre en appétit.

Par curiosité, je lui demanderai le nom de son ami entremetteur, le correspondant anonyme.